

# Le Blanc et Bleu

Le 4 Novembre, 2024

ZACH GROSS  
24

# Les Juifs sont-ils toujours chez eux à Montréal?

Dylan Ifrah

Rédacteur

La communauté juive de Montréal a une longue histoire. La synagogue espagnole et portugaise, la première synagogue du Canada a été fondée par des Juifs sépharades en 1768. Aujourd'hui, 90 000 Juifs, qui représentent environ 2,5 % de la population de Montréal, vivent dans la ville, où ils continuent d'entretenir des synagogues, des écoles, des organisations communautaires, etc. Dans certains quartiers comme Côte-St -Luc et Hampstead, les juifs représentent respectivement 62% et 75% de la population.

Pendant, les récents événements entourant le massacre du 7 octobre et les manifestations qui en ont résulté dans des écoles prestigieuses telles que McGill et dans les rues de Montréal, ainsi que l'évolution de la société québécoise, dans laquelle le français devient plus dominant, ont amené de nombreux Juifs de Montréal à se demander si leur statut dans la ville, ainsi qu'au Québec et au Canada, est toujours ce qu'il était autrefois.

Depuis les événements du 7 octobre et la guerre qui s'en est suivie à Gaza, les Juifs de Montréal ont connu une augmentation sans précédent de la violence à leur rencontre. En mai, la communauté juive de Montréal a été choquée et terrifiée lorsque, pour la deuxième fois en quelques jours, une école juive a été la cible de tirs. En outre, plus d'une douzaine de synagogues et de lieux de culte ont été placés sur une liste d'institutions juives « à risque » au Canada. Un rapport du SPVM, la police de Montréal, a montré que les Juifs sont les personnes les plus visées par les crimes haineux.

En conséquence, les synagogues et les institutions juives de toute la ville ont été obligées de recruter davantage de personnel de sécurité pour des événements au cours desquels elles se seraient senties en

totale sécurité il y a seulement quelques années. Cet environnement de malaise et de peur perturbe de nombreux Juifs, même ceux qui ne sont pas religieux.

Dans les cégeps et les universités, les groupes pro-palestiniens ont continué à organiser de fréquentes manifestations, telles que les campements de McGill, qui ont duré plusieurs mois et au cours desquels des étudiants juifs se sont fait crié « retournez en Europe ». À l'université Concordia, dont la réputation de foyer d'étudiants anti-israéliens et de détracteurs des juifs n'est plus à faire, des incidents d'intimidation et de violence à l'encontre d'étudiants juifs ont donné lieu à de nombreuses ordonnances de restriction à l'encontre de groupes et d'individus pro-palestiniens.

De plus, des manifestations hors campus organisées par des groupes tels que Montreal4Palestine ont donné lieu à des interventions explicitement antisémites. Par exemple, lors d'une manifestation en octobre 2023, l'imam montréalais Adil Charkaoui a prié pour que « Allah s'occupe de ces agresseurs sionistes. Allah, prends soin des ennemis du peuple de Gaza. Allah, identifie-les tous, puis extermine-les. Et n'épargne aucun d'entre eux ». Aussi incroyable que cela puisse paraître, la GRC a refusé de porter des accusations d'incitation à la haine contre Charkaoui, affirmant qu'après une enquête « rigoureuse », elle avait conclu que les déclarations de Charkaoui ne constituaient pas une infraction criminelle.

De tels événements ont fait que la communauté juive de Montréal se sent de plus en plus isolée. Alors qu'en grandissant, la plupart des gens n'ont jamais imaginé qu'ils auraient à s'inquiéter de partager leur identité publiquement, beaucoup craignent d'annoncer leur identité juive ouvertement.

Cette situation reflète la triste réalité à laquelle de nombreuses communautés juives du monde entier commencent à être confrontées. Par exemple, 86 % des Juifs français déclarent « vivre dans la peur. » Par le passé, de nombreux Juifs français quittant la France choisissaient de s'installer à Montréal pour profiter de la chaleur et de la sécurité de cette communauté. Malheureusement, ce n'est peut-être plus le cas aujourd'hui.

En outre, la saga des lois de protection du français au Québec, qui dure depuis des décennies, a déjà affecté la communauté juive de Montréal, largement anglophone. À la suite de la première série de lois québécoises sur le français dans les années 1970, on estime que 30 000 à 40 000 Juifs, pour la plupart jeunes et instruits, ont quitté la ville pour s'installer à Ottawa, Toronto, New York ou même Israël.

Avec les dernières lois françaises du parti au pouvoir au Québec, la Coalition Avenir Québec (notamment la loi 96 qui garantit que le français est la seule langue officielle du Québec et limite la capacité de nombreux étudiants à accéder à l'éducation dans les cégeps anglais), la situation des communautés minoritaires historiques du Québec est devenue encore plus précaire.

Il est certain que ces conditions de plus en plus désagréables forceront de nombreux jeunes membres de la communauté juive à reconsidérer leur avenir à Montréal et à se demander : est-ce que je veux vraiment vivre dans un endroit où je ne me sens pas en sécurité?

**“Est-ce que je  
veux vraiment  
vivre dans un  
endroit où je ne  
me sens pas en  
sécurité?”**



Art par: Zach Gross

# Se mettre mal à l'aise dans la Société Israélienne

Sara Hamaoui

Correspondante en Israel



Art par: Zach Gross

Lorsque l'on déménage dans un nouveau pays, la plupart des gens ont tendance à se concentrer sur les détails techniques. Est-ce que j'ai un emploi, est-ce que je comprends le système politique, connais-je la langue, quelle est la bureaucratie, etc. Toutes ces questions sont extrêmement importantes et doivent être traitées, mais une autre question dont beaucoup oublient « où est-ce que je me situe dans cette société/communauté ». Cela ne veut pas dire que tout le monde doit s'adapter et devenir une copie de tous ceux qui vivent là où ils le font. Cependant, trouver sa place devrait être aussi prioritaire que les aspects techniques. Si votre compte bancaire est réglé et que vous maîtrisez vos soins de santé, mais que vous vous sentez mal à l'aise et hors de propos dans toutes les situations auxquelles vous faites face, aucune réunion ou recherche ne peut régler ce problème.

Lorsque je suis venu en Israël, cela m'a beaucoup préoccupé. Je savais que j'aimais le pays, les gens et

l'idéologie, mais cela ne voulait pas dire qu'il m'accueillerait à bras ouverts. Bien sûr, en y repensant, c'était une préoccupation ridicule pour moi, parce qu'Israël a certaines des personnes les plus accueillantes et étonnantes que j'ai jamais rencontrées. Mais cela n'a jamais été une garantie.

**“Je savais que j'aimais le pays, les gens et l'idéologie, mais cela ne voulait pas dire qu'ils m'accueillerait à bras ouverts.”**

Le jour de mon arrivée, j'étais plus effrayée et mal à l'aise que je ne l'ai jamais été dans ma vie. Chaque fois que j'ai atterri en Israël, j'avais un vol retour réservé. J'avais toujours eu une structure stable pour m'accueillir, et un programme entier sur lequel m'appuyer. Cette fois, je quittais l'avion pour une toute

nouvelle vie, sachant que ce ne serait jamais comme avant. C'était fini, je venais de quitter la maison, le jour était arrivé.

De peur de passer à travers les mailles du filet, je me suis immédiatement poussée à m'intégrer. Je ne serais pas une olah qui pleure chaque nuit, qui a encore du mal à vivre les années de base en hébreu ou qui vit dans la peur à cause de sa solitude. J'ai décidé d'être un sherut de chauve-souris pour exactement cette raison (voir l'article sur Sherut Leumi si confus), et j'ai choisi de travailler dans un environnement complètement israélien.

Quelqu'un m'a récemment dit que la croissance ne peut venir que par l'inconfort. Ils m'ont parlé des observations du rabbin Dr Avraham Twersky : quand un homard grandit, il remplit sa carapace jusqu'à ce qu'il finisse par ressentir de la douleur et qu'il ne puisse plus grossir. Quand cela se produit, ils retirent leur coquille et en font pousser une nouvelle afin de continuer à se développer. C'est la métaphore exacte de l'expérience humaine. La seule façon de grandir et de se développer en tant que personne, ou de devenir la personne que nous voulons être, c'est par le biais du malaise. Ce malaise nous pousse à laisser derrière nous la partie de nous-mêmes qui nous retenait. Bien que douloureux et difficile, cela ne nous donnera plus d'espace que pour ce qui vaut la peine de se concentrer.

Cette métaphore m'a beaucoup aidé tout au long du processus de mon aliyah. La seule façon de trouver ma place dans ce nouveau pays étranger était de me rendre la tâche difficile. Je me suis entourée d'hébreu dans mon travail et les cours du soir, j'ai emménagé dans mon appartement et j'ai commencé à vivre de manière indépendante pour la première fois, et je me suis vraiment concentrée sur l'apprentissage de mon environnement et des gens autour de moi.

Maintenant, deux mois et demi plus tard, je peux dire avec confiance que je sais où j'appartient et qui je suis. M'envelopper dans la culture n'a pas seulement amélioré mes compétences linguistiques de façon exponentielle, mais cela m'a

aussi permis d'être plus connecté que jamais à mon pays, à mon histoire et à mes gens.

C'est la particularité d'Israël. Si vous le voulez, il voudra toujours de vous aussi. Après la chute, elle vous aidera toujours. Si vous vous sentez perdu, elle vous montrera le chemin. Cela peut sembler comme si j'avais mangé un trop grand nombre de champignons dans ma ferme, mais il suffit d'en faire l'expérience pour le comprendre. Avant de venir ici, je ne priais pas et n'étudiais rien. Au cours des premières semaines où j'ai vécu ici, j'ai ressenti un désir intense de recommencer à étudier. Pendant le mois d'Eloul, j'ai prié tous les jours. Personne ne m'a dit de faire cela, sauf pour la terre.

Être ici et me concentrer activement sur le fait que je suis ici a changé qui je suis en tant que personne. Il est très important de pratiquer la sensibilisation, surtout lorsque vous déménagez seul dans un nouveau pays. Chaque jour, je dois me rappeler pourquoi je fais ce que je fais, sinon ça pourrait devenir trop difficile. Grâce à ces rappels, je développe une connexion plus profonde avec mon environnement, les gens de ma vie, mon travail et moi-même.

Bien sûr, je pourrais en parler pour toujours. Découvrir ma place dans la société en tant que personne qui accomplit un service national, en tant qu'ancienne Olah, en tant que personne qui a déménagé seule, j'ai eu et j'ai encore de nombreuses identités simultanées. Pour ne pas continuer à parler, la seule chose que je peux vraiment ajouter est que le seul moyen de découvrir est d'expérimenter. Beaucoup de gens s'attendent à ce que ce sentiment d'appartenance tombe dans la paume de leur main parce que c'est Eretz Israël, et c'est notre pays. Bien que ce soit exact, et que cette terre nous appartient, ce n'est pas aussi facile qu'on le croit. Pour ressentir, il faut être exposé. Personne n'a jamais senti l'expérience humaine en restant dans sa zone de confort. Être mal à l'aise, c'est être vivant, et quand nous émergeons de l'autre côté, c'est comme une nouvelle version plus développée de nous-mêmes. Personne n'a jamais regretté de s'être poussé vers la croissance et l'appartenance.

J'ai encore beaucoup à apprendre et à développer, mais pour l'instant, ma certitude dans ma décision de venir ici est plus forte que jamais. Chaque jour, je me débarrasse de ma carapace et j'essaie d'en trouver une nouvelle, et je ne pourrais être plus heureuse ou reconnaissante que cela m'ait mené à cette étape.

# McGill Cowes à la Terreur anti-Israël À l'occasion de l'anniversaire du 7 octobre

Emmy Rubin  
Éditrice en Chef

Le 7 octobre 2024 a marqué exactement un an depuis que le Hamas a envahi les frontières d'Israël et a perpétré le massacre le plus brut des juifs depuis l'Holocauste. Dans la communauté juive mondiale, cependant, le 7 octobre n'a jamais cessé, car il y a encore 101 otages en captivité à Gaza.

En cette journée de commémoration, la communauté juive montréalaise s'est entourée des visages des personnes enlevées. Sur la clôture entourant l'entrée du centre-ville de l'Université McGill, des affiches représentant les otages ont été placées dans une ligne incroyablement longue. De l'autre côté de la rue, les visages des prisonniers regardent la foule en hommage à l'exposition du site du festival Nova. Sur un écran placé au milieu de la rue à côté de la scène, diapositive après diapositive affichait des images des personnes assassinées il y a un an. Mais comment une communauté peut-elle honorer et pleurer les vies perdues le 7 octobre alors qu'il y a encore plus de vies en danger?

Bloquée par le SPVM, la rue de Sherbrooke était inondée de drapeaux israéliens et des membres et alliés de la communauté juive les agitant.

Les étudiants juifs actuels de l'université et du cégep sont montés sur scène, appelant à l'unité communautaire et exigeant la responsabilité des établissements

d'enseignement qui ont permis que l'antisémitisme se répande sur leurs campus au cours de la dernière année.

Bien que de nombreux étudiants et dirigeants communautaires se soient adressés à la foule ce jour-là, le discours d'un individu a frappé la communauté plus que tout autre. Une jeune soldat de réserve israélienne qui a été appelée à servir sept fois cette année en tant que réserviste a parlé des réalités de ceux qui l'entourent en Israël et qui ont vécu jusqu'au 7 octobre. De plus, comment tout le monde, y compris elle-même, vit encore les conséquences. Par une émotion et des larmes accablantes, elle a raconté l'histoire de son ami, Daniel Weiss, qui vivait avec sa petite amie au kibboutz Be'eri le 7 octobre.

« Quand tout a commencé, ils se cachaient dans sa chambre, s'agrippant à un morceau de bois de leur cadre de lit qu'ils n'ont jamais fini. Il a perdu le contact avec ses parents qui ont été déclarés disparus à la fin de la journée. Peu de temps



**“Mais comment une communauté peut-elle honorer et pleurer les vies perdues le 7 octobre alors qu'il y a encore plus de vies en danger?”**

après, le corps de son père a été retrouvé et sa mère a été identifiée comme l'une des otages. Daniel et ses frères ont pris la place de son père. Exactement trente jours plus tard, pendant le shloshim pour son père, on a retrouvé le corps de sa mère, nue, dans un réfrigérateur, criblée de balles... Pendant les funérailles de sa mère, tout en tenant une guitare, Daniel sourit et reconforte tous ceux qui l'entouraient. Malgré tout, il a gardé sa force et son courage. Je vous dis cela parce que nous devons garder les nôtres.»

En regardant à travers la foule, les larmes sur scène se reflétaient dans chaque visage tourné vers le soldat dans un chagrin partagé. Les expériences vécues et la dévastation révélées au cours des cinq minutes que le soldat israélien a parlé sur scène ont ponctué sa déclaration initiale : « Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que cela ne se reproduise plus. »



Après un moment de silence, le kaddish du deuil et des prières pour les soldats qui combattent dans l'armée israélienne pour protéger la terre d'Israël, des couronnes ont été déposées sur scène par des étudiants juifs en commémoration de toutes les vies prises le 7 octobre, et de tous ceux que nous espérons voir ramenés chez nous.

Ce fut toutefois pendant ces moments de solennité et de douleur que les manifestants anti-israéliens, en face de la cérémonie, ont été les plus ardents dans leurs chants et leurs protestations. Au lieu de créer un espace dans le temps pour la commémoration, le moment de silence pour les victimes du 7 octobre a été rendu utile aux manifestants en permettant que leurs chants de « Palestine libre » soient d'autant plus audibles. Agitant des triangles rouges et perturbant la commémoration de la souffrance du peuple juif, cette manifestation de haine n'était que le stade préliminaire de ce qui est maintenant connu comme la « semaine de la rage ».

**“Moins de deux heures après la dispersion de la communauté juive à la fin de la veillée du 7 octobre, des centaines d'agitateurs anti-israéliens masqués ont pris d'assaut le campus du centre-ville de McGill.”**

Moins de deux heures après la dispersion de la communauté juive à la fin de la veillée du 7 octobre, des centaines d'agitateurs anti-israéliens masqués ont pris d'assaut le campus du centre-ville de McGill. En traversant la rue McTavish et la bibliothèque où les étudiants étudiaient pour le concours, la police a interdit aux étudiants juifs de quitter la bibliothèque. Pendant ce temps, le SPVM a envahi la région et effectué plusieurs arrestations. Alors que la foule de manifestants vêtus de keffiyeh se dirigeait vers Fieldhouse et le gymnase, la police a déclenché des bombes fumigènes et a finalement réussi à disperser la foule.

Malheureusement, au moment où le SPVM avait décidé de riposter, les dégâts étaient déjà faits. Tout au long de leur marche à travers le campus, la mafia anti-israélienne a vandalisé d'innombrables bâtiments en pulvérisant des graffitis antisémites, en brisant des dizaines de fenêtres et en cassant des portes.

Le plus préoccupant dans tous ces événements est le fait qu'avant la « semaine de la rage », l'Université McGill indiqua que le campus serait fermé le 7 octobre afin d'éviter une activité dangereuse de cette nature. « En cette période de tensions accrues et de deuil, des événements sont organisés qui attirent un nombre important de personnes de l'extérieur de la communauté McGill à se rassembler sur le campus ou dans les environs. Au cours des derniers mois, l'Université a connu de nombreuses manifestations et commémorations pacifiques, mais malheureusement nous avons aussi été témoins d'incidents sur le campus qui ont dépassé les limites du droit et des politiques de McGill, perturbant les gens, perturbant l'accès à nos espaces d'apprentissage et de travail et endommageant la propriété. »

Après les violences perpétrées par les agitateurs anti-israéliens le 7 octobre, l'administration McGill a demandé et reçu une injonction

contre SPHR McGill, les empêchant de se livrer à des activités de protestation telles que « bloquer ou entraver, en tout ou en partie, toute entrée ou sortie d'un bâtiment, de la rue ou d'une passerelle directement reliée à l'entrée ou à la sortie d'un bâtiment, installer des tentes ou autres structures et faire des bruits excessifs ».

La nuit même où cette injonction a été déposée et approuvée, des individus masqués avec des keffiyehs brandissant des drapeaux palestiniens se sont rassemblés à moins de cinq pieds de Roddick Gates, faisant exploser de la musique, écrivant des phrases antisémites sur le sol et les portes en craie, et en chantant les mêmes phrases qui ont ponctué leur marche destructrice à travers le campus.

Au moment le plus critique sur le campus cette année, l'administration McGill a échoué à protéger ses étudiants juifs. À tout le moins, il a échoué à se protéger lui-même et ses biens. Quelle confiance les étudiants peuvent-ils avoir dans une administration qui est prête à succomber à la terreur? Si McGill ne peut pas se protéger et protéger ses propres intérêts, il y a une grave préoccupation quant à la façon dont ils vont jamais protéger les étudiants juifs

# Le Guide Gastronomique Juif à Travers

## le Monde

Sam Levkovsky

Éditeur Op-Ed

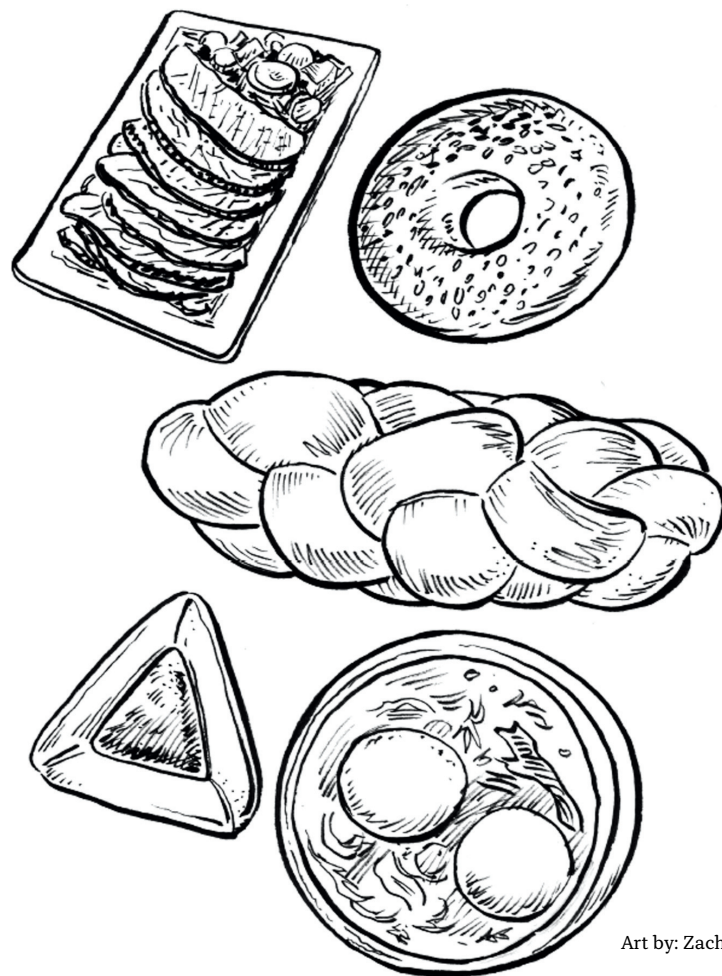
Le peuple juif est dispersé depuis près de deux mille ans. Cependant, cette diaspora tragique a permis à divers aspects de la culture juive de s'adapter et de se transformer au contact des cultures des pays où ils ont vécu. Cela se reflète parfaitement dans les différentes cuisines que la communauté juive prépare et consomme à travers le monde. Les régimes alimentaires juifs ont toujours été strictement régis par la Kashrut, les lois alimentaires précises et rigoureuses. Ainsi, où qu'ils soient, les Juifs se sont adaptés aux cuisines locales et se sont intégrés aux cultures tout en respectant la Kashrut. Ces plats sont à la fois le reflet de la tragédie de la diaspora et de la résilience juive qui persiste malgré l'oppression et l'effacement.

Commençons par le lieu d'origine de ma famille : l'Ukraine et l'Europe de l'Est dans son ensemble. Les Juifs ashkénazes (ceux issus des communautés d'Europe de l'Est) apprécient souvent les Pirushkes, ou turnovers, qui sont généralement des beignets avec une garniture sucrée ou salée à l'intérieur. Le Kugel, une sorte de gratin très populaire dans les foyers ashkénazes, se prépare soit avec des nouilles (généralement légèrement sucrées et parve), soit avec des pommes de terre (habituellement avec de la viande). Côté poisson, le célèbre Gefilte fish est un incontournable des tables juives ashkénazes. En yiddish, Gefilte fish signifie « poisson farci » : on prépare ce plat en écaillant le poisson, en désossant la chair, en la hachant finement et en la mélangeant parfois avec des oignons revenus, des œufs, du sel, du poivre et de l'huile végétale. Le saumon fumé, ou lox, est également très populaire dans le monde ashkénaze. Salé et mariné, le lox est un délice souvent servi avec des bagels et du fromage à la crème.

Un autre plat que l'on retrouve fréquemment à ma table est le Kobachki, des rouleaux de chou farcis, souvent remplis de bœuf haché. Cependant, il y a plusieurs siècles, comme il était plus rentable de garder une vache en vie que d'utiliser du bœuf haché, les familles juives ajoutaient des légumes et de la chapelure comme compléments. Parmi mes plats préférés, on trouve aussi les Knishes, de la pâte farcie de pommes de terre et/ou de viande, cuite au four jusqu'à obtenir une texture croustillante. Enfin, un plat classique sur les tables juives le samedi est le Cholent. Ce ragoût, qui mijote tout au long du sabbat – respectant les lois interdisant d'allumer un feu ce jour-là – devient plus savoureux et tendre avec le temps. Les ingrédients principaux comprennent généralement un mélange de céréales, de viande, de haricots, de pommes de terre et d'œufs.

**“Ces plats sont à la fois le reflet de la tragédie de la diaspora et de la résilience juive qui persiste malgré l'oppression et l'effacement.”**

Cela nous mène à une autre partie importante de la communauté juive : la communauté séfarade. La version séfarade du Cholent, également appelée Dafina, serait le ragoût originel du sabbat et provient des Juifs ibériques. Les Juifs séfarades préparent aussi des Bourekas, similaires aux Knishes, originaires de l'Empire ottoman, qui sont des feuilletés garnis de fromage, d'épinards, de pommes de terre ou d'aubergines.



Art by: Zach Gross

Une autre spécialité commune chez les Juifs d'Afrique du Nord est la matbouche, une salade cuite composée de tomates, de poivrons rouges grillés, d'ail et de piment, servie comme trempette, accompagnement ou base pour le shakshuka. Le houmous, une purée d'ail, de pois chiches et de citron, est également un incontournable dans de nombreux foyers séfarades.

Il existe aussi des aliments universels que l'on retrouve dans toutes les maisons juives, quelle que soit l'origine de la famille. Par exemple, toutes les familles juives connaissent la douceur de la Challah, un magnifique pain tressé à base d'œufs, typiquement consommé lors du sabbat et des grandes fêtes juives. Le vin occupe également une place centrale dans les cérémonies juives, étant présent à presque tous les événements et fêtes. Pendant la Pâque juive, on consomme la Matzah, un pain sans levain. Lors de Hanouka, les Juifs dégustent des Latkes, des galettes de pommes de terre frites, liées avec des œufs et des

oignons, devenues un incontournable culturel. Les Sufganiyot, de gros beignets fourrés à la confiture, sont également de tradition à Hanouka. Un autre dessert classique est le Rugelach, une pâtisserie farcie de raisins secs, de noix, de cannelle, de chocolat, de pâte d'amande, de graines de pavot ou de confiture, originaire des shtetls polonais. Enfin, la fête de Pourim est particulièrement connue pour les Hamantaschens, un biscuit en forme de triangle, généralement garni de confiture ou de gelée.

J'espère que ce petit tour d'horizon des mets juifs à travers le monde vous a mis en appétit ! Si vous n'avez pas encore goûté certains de ces plats, je ne saurais trop vous les recommander !

# La Culpabilité de la Survivante

**Allan Hoffman**

**Rédacteur**

Shirel Golan n'avait que 21 ans lorsqu'elle a assisté et survécu au plus grand massacre de Juifs depuis l'Holocauste. Le dimanche 20 octobre était censé marquer son 22e anniversaire, et c'est devenu le dernier, puisqu'elle s'est suicidée le jour même. Le 7 octobre, son monde a été terriblement bouleversé, mais elle a survécu grâce à ses intuitions, à son esprit et à sa persévérance. Cependant, les blessures mentales qui ont assailli son esprit plus d'un an plus tard étaient bien trop puissantes.

Pour une personne typique, il est presque impossible de comprendre l'ampleur de la peur et de la mort qui a régné en ce jour infâme. Alors que la plupart d'entre nous étaient en sécurité dans la diaspora et appelaient frénétiquement nos proches en Israël pour s'enquérir de leur situation, des personnes de tous horizons, juives, arabes, israéliennes, palestiniennes et d'innombrables autres nationalités, ont été tuées sans pitié ou ont eu la chance d'être épargnées, non sans avoir subi des dommages physiques, mentaux et spirituels. Bien qu'un documentaire tel que « Supernova : The Music Festival Massacre » fasse un travail remarquable en expliquant la tragédie du 7 octobre et en diffusant les véritables scènes de cette journée, beaucoup d'entre nous finiront par oublier les vidéos et les enregistrements, car nous ne

les avons pas vécus personnellement. Pourtant, ceux qui l'ont vécu sont non seulement tourmentés chaque jour, mais leurs rêves sont infestés de cauchemars où des tireurs masqués et des terroristes tuent leur famille et leurs amis.

Plus traumatisantes encore sont les questions qui taraudent les survivants comme Shirel Golan : pourquoi moi ? Pourquoi ai-je été sauvée alors que les autres autour de moi ont été tués ? La famille de Shirel se souvient que le 7 octobre, elle se trouvait initialement dans une voiture avec 11 autres personnes, mais qu'une intuition lui a dit de partir. Plus tard, on a découvert que les 11 autres personnes avaient été assassinées, alors qu'elle avait réussi à s'échapper. Pourquoi a-t-elle pu partir ? Si elle ne l'avait pas fait, aurait-elle connu le même sort que ceux qui l'entouraient ? Ces questions qui commencent par « pourquoi » et « si » ne détruisent pas seulement la psyché intérieure d'une personne, mais endommagent continuellement l'esprit et l'âme de personnes déjà perdues et torturées.

Pendant des années, les médias et la société occidentaux ont mis en avant ces idéaux d'aide aux personnes souffrant d'expériences traumatisantes. Pourtant, il semble que les personnes qui ont vécu les pires moments de leur vie soient négligées et doivent se débrouiller seules. Alors que les États et les gouvernements sont toujours montrés du doigt, un autre groupe devrait également faire mieux : nous-

mêmes. Nous savons directement ce qui est arrivé à nos amis les plus proches et à notre famille, ce qu'ils ont dû vivre et à quel point il doit être atroce de revivre ces souvenirs, et pourtant, malgré tout ce contexte, nous laissons continuellement tomber ceux qui sont les plus vulnérables.

En avril dernier, un rapport a révélé que plus de 50 survivants du festival Nova, point zéro de la lâche et terrible attaque du Hamas, sont morts par suicide six mois après les faits, et les chiffres ne cessent d'augmenter. Des soldats de Tsahal qui ne peuvent plus vivre après avoir mené une guerre meurtrière contre le Hamas et le Hezbollah et vu mourir leurs compatriotes, aux civils innocents qui voulaient simplement danser et chanter toute la journée au Festival Nova, il y a toutes sortes de personnes qui souffrent et qui paient le prix ultime.

De plus, ces histoires malheureuses de personnes qui survivent avec un SSPT (et d'autres maladies mentales) et d'autres qui meurent par suicide ne sont pas les premières à se produire : d'innombrables survivants de l'Holocauste ont vécu exactement ces sentiments de culpabilité et de tristesse liés à la survie. Mon arrière-grand-mère, survivante d'Auschwitz-Birkenau, était une guerrière féroce qui n'a malheureusement pas réussi à éloigner les démons, mourant de la maladie d'Alzheimer et du syndrome de stress post-traumatique deux ans avant ma naissance.

Pourtant, lorsque l'on me raconte son histoire et que je lis son témoignage, un sentiment de fierté, de persévérance et d'espoir s'installe en moi. Si nous ne pouvons jamais ramener les gens aux jours qui ont précédé le 7 octobre, ce que nous pouvons faire en tant que communauté, c'est aider tous ceux qui sont dans le besoin. Lorsque nous nous souvenons de Shirel Golan et de tous ceux qui ont perdu la vie, nous devons promouvoir leur

**“[...] over 50 survivors of the Nova Festival, ground zero for Hamas’s cowardly and terrible attack, have died by suicide [...]”**

lumière qui ne pourra jamais s'éteindre. Les blessures dans nos cœurs depuis le 7 octobre et leur départ prématuré ne seront peut-être jamais vraiment guéries, mais ce que nous devons nous promettre, c'est de nous souvenir de leurs noms, de leurs obstacles et de leurs histoires.

Si vous souhaitez aider d'autres survivants comme Shirel Golan, faites un don à la Fondation The Tribe of Nova :

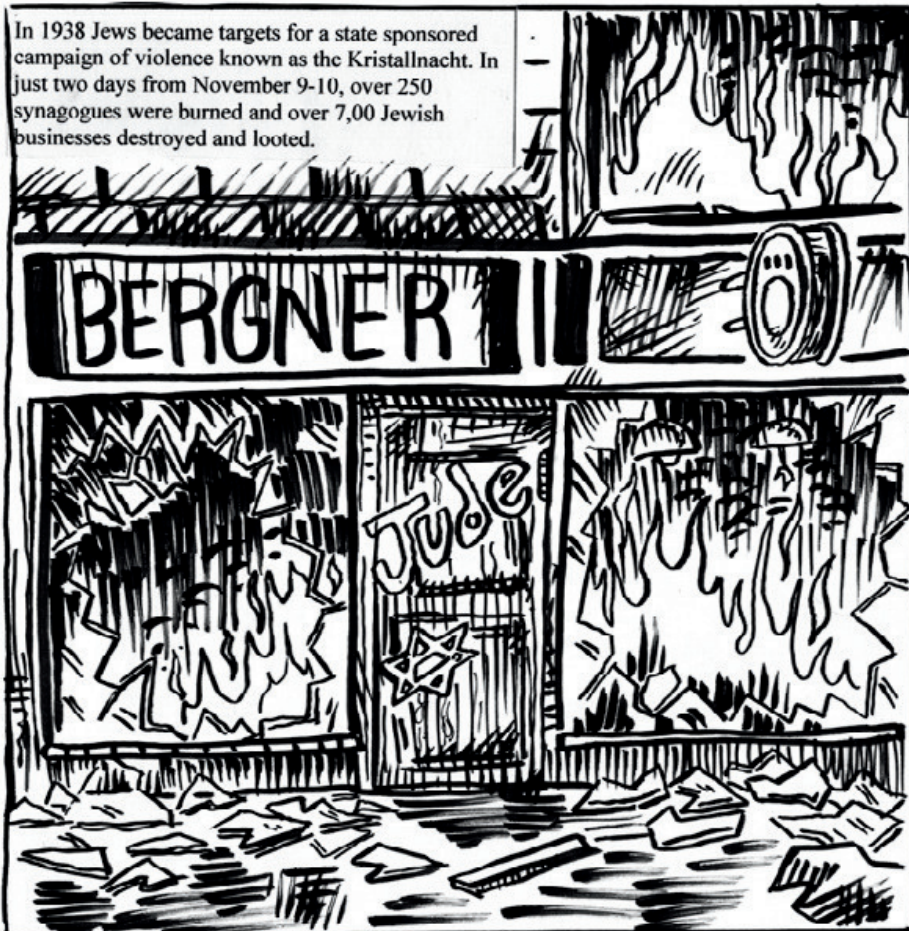
« Fondée par les producteurs du Nova Music Festival, la Tribe of Nova Foundation a été créée à la suite des atrocités du 7 octobre. La fondation a été créée pour venir en aide aux personnes touchées par le massacre. Le but de cette initiative est de sauver des vies, d'aider à la guérison et à la responsabilisation de la communauté, de prévenir les suicides et de créer un exutoire communautaire pour tous les participants. Cela comprend une aide financière, une intégration sociale, des thérapies mentales et professionnelles pour les survivants et leurs familles. En outre, la fondation Tribe of Nova propose aux survivants des rencontres thérapeutiques hebdomadaires, des concerts de guérison et des événements commémoratifs pour les vies perdues le 7 octobre ».

Nous avons malheureusement commencé trop tard à sauver la vie de Shirel des démons qui la tourmentait, mais nous pouvons maintenant nous assurer que tous les survivants, les plus courageux d'entre nous, reçoivent l'attention et l'aide dont ils ont besoin et qu'ils méritent.

In September of 1935, the Nuremberg Laws were introduced by the Nazi party, diminishing Jews to second-class citizens due to their 'impure' bloodline. In 1937, anti-Jewish propaganda was in full force. Joseph Goebbels created a traveling exhibition of propaganda casting Jews as the enemy.



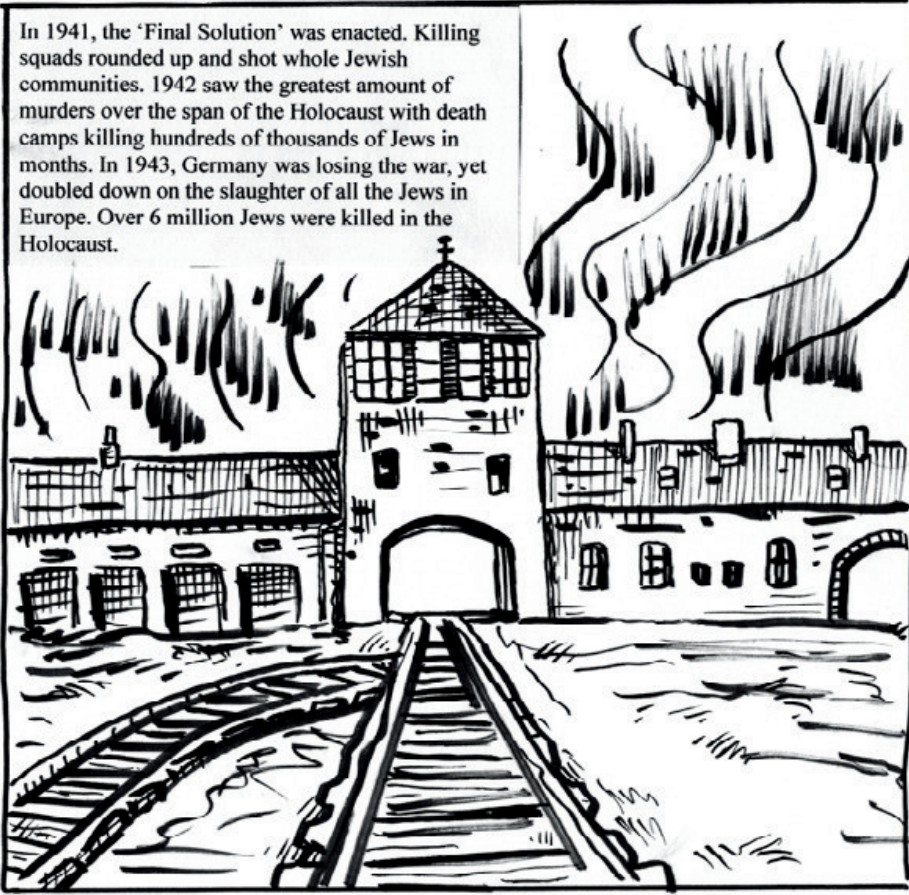
In 1938 Jews became targets for a state sponsored campaign of violence known as the Kristallnacht. In just two days from November 9-10, over 250 synagogues were burned and over 7,00 Jewish businesses destroyed and looted.



In 1940 concentration camps were constructed for the sole purpose of holding Jews. Jews in Poland were relocated to Ghetos, anyone who tried to escape would be shot.



In 1941, the 'Final Solution' was enacted. Killing squads rounded up and shot whole Jewish communities. 1942 saw the greatest amount of murders over the span of the Holocaust with death camps killing hundreds of thousands of Jews in months. In 1943, Germany was losing the war, yet doubled down on the slaughter of all the Jews in Europe. Over 6 million Jews were killed in the Holocaust.



Art par: Zach Gross

Le 9 novembre 1938, également connu sous le nom de Kristallnacht, était une nuit où les nazis ont tenté de détruire la communauté juive. La haine des nazis à l'égard du peuple juif se reflétait mille fois dans les vitres brisées des synagogues et des entreprises juives. Nous avons promis de ne plus jamais revenir. Mais sur les campus du Canada aujourd'hui, des manifestants anti-israéliens jonchent le sol une fois de plus avec des bris de verre, brisant par haine pour l'État d'Israël et le peuple juif.

Mais nous n'avons pas oublié. Plus Jamais c'est maintenant.